

des fêtes et des tournois ; rappelle-lui ses succès dans ces jeux chevaleresques, pour qu'il s'impatiente de ne plus y briller. Olivier de Méel, parle-lui des belles et nobles chasses du pays dont il est banni, vante l'immensité des forêts et des landes de Bretagne, fais-le souvenir de ces poteaux aux armes d'Anjou, qui le resserrent ici dans un cercle si étroit.

“ Toi, Jean Hingant, quand on projettera des fêtes, des chasses, des tournois, montre tes coffres vides, plains-toi de la modicité des revenus ; quand on t'ordonnera des aumônes, répète le mot d'économie. Il faut que chaque désir rencontre un obstacle, chaque volonté un empêchement.

“ Ton rôle à toi, Pierre la Rose, n'est pas le plus facile. Es-tu chargé d'écrire au duc régnant, pèse chaque mot, choisis toujours celui qui rendra la plainte plus amère, plus impérative. Tu sais combien le duc François tient aux formes de respect ; ne les observe pas trop, mais assez pour que leur absence ne choque pas celui qui te chargera d'écrire, et cependant que le souverain susceptible y trouve de quoi le blesser. Voilà ce que tu dois observer à tous les instants. Ton étude doit être le choix des mots. Quand tes lettres te paraîtront trop fortes, choisis un bon moment pour demander au prince d'y apposer son nom et son scel. Plus tard, si tout cela manque, nous aurons recours à ton talent. Tu sais les récompenses qui t'attendent.”

— Illustre maréchal, répondit le perfide secrétaire avec l'expression du tigre qui aperçoit de loin sa proie, je vous entends ; je taillerai ma plume comme un poignard.

— C'est cela, dit Arthur, chaque jour tu feras une blessure.